

# LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 27 Floréal, an VI.



*Représentation des habitans de Majorque contre l'asyle accordé dans cette isle aux émigrés français. — Mouvements populaires dans la Marche, en Allemagne. — Ordre donné par la cour de Vienne pour mettre en état de défense les forteresses frontieres du Tyrol. — Acceptation de la constitution helvétique par plusieurs petits cantons. — Mouvement général dans l'armée de Mayence. — Nomination de Treilhard à la place de directeur.*

## A V I S.

*Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 francs pour six mois, et 45 fr. pour un an. Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.*

## E S P A G N E.

*De Madrid, le 11 floréal.*

Notre gouvernement vient de se déterminer à faire en Hollande un emprunt qui prouve l'embarras de nos finances. C'est pour cet objet que le fils du comte de Cabarrus est parti en diligence il y a environ quinze jours. L'emprunt projeté sera de trois millions de florins, remboursables en cinq ans, avec un intérêt annuel de cinq pour cent.

L'ambassadeur de France vient d'obtenir une extension à la cédule relative aux émigrés. L'ordre de quitter le continent espagnol embrasse non-seulement les émigrés proprement dits, mais encore les déportés, les déserteurs, les réquisitionnaires, les prêtres, tous les Français sans exception qui ont quitté leur patrie. Les Majorquins, dont l'île devoit être d'abord le seul asyle de tous ces bannis, ayant fait de fortes représentations sur les inconvéniens d'une si nombreuse importation d'individus étrangers, on leur assigne pour lieux de refuge les isles Canaries, Ceuta & quelques autres places situées hors de la péninsule.

On prétend qu'il y a eu entre l'ambassadeur français & notre ministre Saavedra quelques scenes assez vives, & que chacun des deux en a écrit au directoire de France.

Le prince de la Paix est toujours à Araujuez, & continue à recevoir du roi & de la reine le même accueil qu'auparavant.

D'après nos dernières lettres de Cadix, les Anglais ont augmenté le nombre de leurs vaisseaux qui croisent à la vue de ce port; ce nombre est, dit-on, de vingt-trois, sans compter les frégates. On prétend, mais nous n'osons l'affirmer, que quatre au moins de ses vaisseaux de ligne mouillent dans la baie même de Cadix & n'y sont pas inquiétés, parce que, ajoute-t-on, le commandant anglais a promis de ne pas tirer sur la place.

Le bruit a couru aussi que notre vaisseau *le Monarque*, qui étoit heureusement sorti de Cadix avec deux frégates, & qui porte au Mexique le nouveau vice-roi & le mercure nécessaire à l'exploitation des mines, a été rencontré démanté de son beauprè. Nous nous rassurons par le peu de confiance que méritent en général les nouvelles de mer.

## I T A L I E.

*De Florence, le 5 floréal.*

On continue ici les recherches pour découvrir les fils de la conspiration qui a été heureusement éventée. Outre les mesures qu'on a déjà prises, l'on rassemble une quantité de fusils pour armer les milices; & le corps de chasseurs va être augmenté de quatre compagnies. Le bruit court qu'il doit arriver ici des troupes autrichiennes.

## A U T R I C H E.

*De Vienne, le 10 floréal.*

Nos gazettes disent que des circonstances très-fâcheuses pour la Toscane, ont donné lieu au retour précipité du marquis de Manfredini à Florence.

Elles assurent que les livraisons d'avoine & de foin, qui n'avoient plus lieu depuis un an, vont recommencer; que les propriétaires de la Basse-Autriche ont reçu l'ordre de verser à l'instant, dans les magasins qui leur ont été indiqués, 250 muids d'avoine & 36 mille quintaux de foin.

Quant à la coalition nouvelle dont elles parlent toutes en termes obscurs, les tems ne sont pas très-favorables pour vous en expliquer l'origine & les moyens qu'on a employés pour tâcher de la faire réussir.

## P R U S S E.

*De Berlin, le 12 floréal.*

Il n'est point question ici d'une alliance offensive & défensive entre l'empereur & notre cour, comme le bruit en avoit circulé. On prétend maintenant qu'il doit s'en former une avec la Suède. Cette nouvelle demande encore confirmation.

Bischoswerder, qui avoit perdu de son crédit, paroît être redevenu en faveur près du roi: il a été invité à la table de sa majesté, qui lui a fait beaucoup d'accueil.

On fait les préparatifs nécessaires pour la formation de la ligne de démarcation. Ce sont ces préparatifs, sans doute, qui ont donné lieu au bruit qu'on répand qu'il alloit se former une armée composée de 250,000 prussiens, russes & saxons.

On dit que nos troupes vont prendre possession de Wurzburg & de Bamberg, qui seront donnés en indemnités au statholder.

Il y a eu quelques mouvemens populaires dans la Marche, les paysans ayant voulu s'opposer à ce qu'on tuât leurs bestiaux atteints d'une épizootie; mais leur pasteur a eu assez de pouvoir sur leur esprit, pour rétablir le calme. Le roi lui a adressé à ce sujet une lettre très-flatteuse.



## A L L E M A G N E.

*De Francfort, le 16 floréal.*

Le conseil de guerre de Vienne a donné l'ordre de mettre dans le meilleur état les forteresses frontières du Tyrol, qui vont être occupées par des troupes impériales. Cet ordre concerne, sur-tout, Scharnitz & Achenthal. Des ingénieurs sont déjà partis pour ces deux endroits.

Le général Spork, commandant de l'armée impériale dans le Tyrol, est arrivé à Inspruck & a pris le commandement de cette armée; d'autres généraux y sont attendus.

Les troupes françaises postées sur les frontières du pays Vénitien, ont été aussi considérablement renforcées. On porte leur nombre à près de cinquante mille hommes.

La plus grande partie de l'armée impériale, en Bohême, étoit en mouvement au commencement de ce mois, pour se rendre aux environs d'Egra. Le 9 floréal, le régiment de l'archiduc Charles, & le 10, le régiment de François Kinski, s'étoient mis en marche de Prague, avec une cavalerie nombreuse.

Il se négocie quelque chose de très-important entre la Prusse & la Hesse, dont le tems nous instruira sans doute.

Il paroît dans nos différentes gazettes un article, daté d'Anspach, le 8 de ce mois, énoncé d'une manière si positive, qu'on a lieu de le croire en quelque sorte officiel. On y déclare absolument faux & dénués de tout fondement, les bruits qui ont couru relativement à un échange des principautés d'Anspach & de Bareith contre le Mecklenbourg, ainsi que ceux qui annonçoient la suppression du ministre dirigeant de ces principautés, (dont M. de Hardeberg est revêtu), & leur réanion au directoire général.

*De Cologne, le 18 floréal.*

Les troupes républicaines arrivent de toutes parts dans les environs de Siegbourg; suivant toutes les apparences, elles vont y établir un camp.

*De Rastadt, le 20 floréal.*

Le comte de Lehrbach a reçu un courrier de Vienne, confirmant la nouvelle que le baron de Thugut a quitté le département des affaires étrangères, & qu'il est remplacé par le comte de Cobenzel. M. de Thugut a été nommé ministre des conférences & commissaire-général de S. M. I. dans la Dalmatie, l'Istrie & autres provinces récemment acquises en Italie. L'espérance que l'on avoit de voir revenir le comte de Cobenzel à Rastadt, se trouve par-là évanoui.

## S U I S S E.

*D'Aarau, le 17 floréal.*

A la séance du grand conseil, du 15 de ce mois, les citoyens, Billeter, de Staela & Erlacher, de Hâle, ont fait le rapport suivant: « Dans le combat qui a eu lieu le 13, floréal, près de Rapperschweil; il y a eu 200 suisses & 21 français de tués. Au-dessus de Richtenschweil on a tiré des fenêtres, ce qui a été cause que les français ont mis le feu à une maison. Le combat le plus opiniâtre a été celui du pont de Sihl, sur les frontières des cantons Zurich & de Zug.

Les français ont porté, à Zurich, neuf drapeaux & conduit neuf pièces de canons, pris à Lachen, situé au lac de Zurich. Le passage de ce lac est fermé.

Le feu a été mis au village de Schindellegi, du canton de Schwitz, sur les frontières de Zurich. Les français ont mis cinq autres villages à contribution.

Il y a eu un nouveau combat le 14 floréal, & quoique les Glarisais aient capitulé, ils se battent toujours. Le fanatisme se montre dans toute sa fureur: un des combattans, auquel on offroit sa grâce, a préféré la mort, plutôt que de voir, disoit-il, détruire sa patrie. Le même motif en a fait brûler vingt autres dans leurs maisons, auxquels on avoit pareillement voulu faire grâce.

*De Berne, le 18 floréal.*

Schwitz, Zug, Glaris, une partie d'Appenzell & de Toggenbourg, la Turgovie, la ville de Saint-Gall, plusieurs communes du pays de l'Abbaye, & la moitié d'Unterwalden, ont accepté hier la constitution. Le canton d'Uri est assemblé dans ce moment pour la même opération.

Le corps de troupes françaises qui est entré à Notre-Dame-des-Hermites, a trouvé le couvent vuide; il n'y étoit resté qu'un seul moine, enfoui depuis cinq ans dans un cachot; tous les autres étoient partis avec le trésor. Les français n'y ont trouvé que l'image de la Vierge, qu'on va envoyer à Paris. Les moines vouloient l'emporter; mais les paysans suisses s'y sont opposés.

Les paysans des petits cantons se sont battus dans toutes les affaires avec beaucoup de bravoure & d'opiniâtreté; ils étoient commandés par des officiers expérimentés, & occupoient des postes presque imprenables; mais ils n'en n'ont pas moins été forcés de céder.

## R E P U B L I Q U E F R A N Ç A I S E.

*De Nantes, le 21 floréal.*

Ces jours derniers, la division anglaise qui croise sur nos côtes, se trouvant à l'ouest de notre rivière, a profité des beaux tems qu'il a fait pour envoyer ses embarcations sonder dans la baie de Bourgneuf & la rade de Noirmoutier.

*De Malines, le 21 floréal.*

Un ordre vient d'arriver d'envoyer au Rhin toute l'artillerie en état de service qui se trouve dans cette ville, avec les munitions nécessaires, ainsi que toute la réserve des canonniers.

On prétend que ces attirails de guerre vont être conduits devant la forteresse d'Ehrenbreitstein, resserrée de près de toutes parts, pour la menacer d'une chaude attaque, si le commandant persiste à ne vouloir pas capituler à des conditions honorables.

*De Bruxelles, le 24 floréal.*

L'armée de Mayence vient de faire un mouvement général; des colonnes de cette armée se sont mises en marche des environs de Wetzlaer, de Hombourg & de Friedberg, & se sont avancées vers les bords de la Nidda. On s'attend d'un instant à l'autre à apprendre que les français ont passé cette rivière, & qu'ils ont pris une position entre elle & le Mein. D'un autre côté, tout ce qu'il y avoit encore de troupes sur le Hundsrock, à Bingen & dans les environs, viennent de passer le Rhin par ordre du général Hatry, afin de se réunir à l'armée de Mayence. On apprend aussi qu'il se forme des magasins de vivres à Limbourg, sur la Lahn. Tous ces préparatifs n'ont, dit-on, d'autre but que d'en imposer à l'Empire, & de hâter ainsi le moment de la paix.

Le landgrave de Hesse-Cassel, après avoir quitté Wesel & visité quelques positions de l'armée prussienne de la Westphalie, est retourné à Cassel, d'où on prétend qu'il se rendra à Berlin, pour contracter une alliance plus étroite avec le roi de Prusse; on dit aussi que l'électeur de Saxe & celui de Hanovre entreroient également dans cette



alliance. Au reste, il paroît certain que le général prussien comte de Kalkreuth va se rendre au quartier-général de l'armée d'observation à Minden, & qu'il en prendra le commandement en chef; déjà son régiment de cuirassiers est en marche pour se rendre sur les bords du Weser.

L'escadre hollandaise rassemblée dans la rade du Texel est prête à lever l'ancre. Les anglais croisent toujours à une lieue & demie du port. La flotte hollandaise sera composée de dix-huit vaisseaux de ligne ou frégates lorsque les forces qui sont dans la Meuse seront réunies à celles du Texel. L'on a lieu de s'attendre sous peu, à des événemens intéressans dans la mer du Nord.

Il passe continuellement par cette ville des transports considérables de recrues & de réquisitionnaires qui se rendent à l'armée de Mayence.

*De Paris, le 26 floréal.*

On ne doutoit nullement que Treillard ne fût directeur, avant même qu'il eût été proclamé aujourd'hui par le conseil des anciens. Aussi avoit-on annoncé d'avance qu'en se rendant à Berlin, Sieyes s'arrêteroit quelque tems à Rastadt. Il pourroit bien être destiné à y achever la paix d'Empire.

On sait que Sieyes a beaucoup étudié le droit public de ce pays, pendant qu'il étoit chargé des relations extérieures au comité de salut public; que c'est principalement sous son influence que furent faits les traités avec la Prusse & la république batave, & que dès-lors il avoit préparé de nombreux matériaux pour une nouvelle constitution du corps germanique & un partage plus régulier de l'Allemagne.

— Le citoyen Otto, ci-devant chef de bureau au comité de salut public, dans la partie des relations extérieures, part avec Sieyes pour Berlin, en qualité de secrétaire de légation.

— La cour de Berlin paroît être en ce moment le centre des mouvemens et des intrigues politiques les plus actives. Les envoyés de Londres, de Pétersbourg, de Vienne, & de quelques autres cours du Nord, y sont en conférences continuelles. Les couriers se succèdent avec la plus grande rapidité.

Le cabinet de Londres tourmente celui de Prusse pour tâcher de le faire entrer dans des projets qu'on devine assez. Mais il est plus que probable que la Prusse saura résister à des suggestions dont l'expérience du passé lui a appris à connoître tous les dangers; & que, quand même on viendroît à bout de lui arracher quelques déclarations équivoques ou quelques démonstrations aussi inutiles qu'impolitiques, elle se gardera bien de s'exposer, par aucune démarche tranchante, à une rupture avec la république française.

L'Angleterre & la Russie s'efforcent d'empêcher à tout prix que le sort de l'Allemagne ne soit fixé, sans qu'elles interviennent elles-mêmes au congrès de Rastadt. La république saura déjouer leurs vues, sans troubler ni retarder la paix du Continent.

Quant aux grands mouvemens militaires qui se remarquent en Allemagne de la part de la France, de la Prusse & de l'Autriche, il est possible qu'ils soient concertés & destinés à assurer l'exécution d'un plan de pacification & d'indemnités secrettement arrêté entr'elles.

— Des lettres de la Vendée portent que les Anglais ont tenté une descente aux Sables, sans doute dans l'espoir de faire quelque diversion à nos projets.

— Buonaparte est arrivé à Toulon.

On assure que la flotte est aussi-tôt sortie de ce port. Sa destination est toujours un mystère, heureusement impénétrable. Elle va, dit-on, attaquer les Anglais là où ils ont peu de moyens de défense, et où les immenses préparatifs qu'ils font dans leur île seront en pure perte. On annonce de grands événemens pour le courant du mois prochain.

— L'arrêté qui rappelle le citoyen Caillard, de Berlin, porte qu'il sera pourvu au moyen d'utiliser ses talens dans un autre poste. C'est ce qui rend vraisemblable sa nomination à l'ambassade de Suede.

— On assure que l'ex-directeur François (de Neufchâteau) est chargé de la négociation relative aux derniers événemens de Vienne; il doit se rendre incessamment à cet effet à Cetz; il sera accompagné par le citoyen Geoffroy, son secrétaire particulier, qui remplira auprès de lui les fonctions de secrétaire de légation.

— Génaissieux, Berlier & Bézard, nommés députés, sont remplacés dans les fonctions de commissaires du directoire près le tribunal de cassation par Garan-Coulon, Dubois (du Haut-Rhin), & Jourde (du Puy-de-Dôme), ex-conventionnels non réélus.

— Le directoire helvétique vient de nommer le citoyen Bégoz ministre des affaires étrangères.

— Le gouvernement autrichien a défendu, dans les états ci-devant vénitiens, toutes autres feuilles périodiques que celles d'Allemagne & d'Angleterre.

— Le citoyen Adelasio, ministre cisalpin en Suisse, a quitté Bâle pour se rendre à Paris. Il paroît qu'il ne fera pas un long séjour dans cette dernière ville, parce qu'il est nommé ministre des finances à Milan.

— Le bureau central de Paris, pour se conformer à l'arrêté du directoire relatif à l'observation du calendrier républicain, a fait effacer sur les enseignes : *bière de Mars*, et y a fait substituer : *bière de germinal*.

— Plusieurs marchands de vin en gros viennent de faire des banqueroutes évaluées à plus de trois millions : un d'entr'eux est à la Force. On attribue ces malheurs à la belle saison qui s'annonce, & qui a fait diminuer les vins de plus de 20 francs.

— Le journal intitulé : la *Gazette - Bardelaise*, qui s'imprimoit à Bordeaux, vient d'être supprimé par arrêté du directoire exécutif; les scellés ont été apposés sur les presses servant à l'imprimer.

## CORPS LEGISLATIF.

### CONSEIL DES CINQ CENTS.

Présidence du citoyen POULAIN-GRANDPREY.

*Séance du 26 floréal.*

Le président & l'accusateur public du tribunal criminel du département de la Seine, invitent le conseil à statuer au plutôt sur le mode d'après lequel seront remplies les places vacantes dans les tribunaux.

Cet objet est à l'ordre du jour.

Portes, au nom d'une commission spéciale, présente un projet de résolution tendant, 1°. à ce que les juges-de-peace nommés en l'an 5, & au remplacement desquels les assemblées communales n'ont pas pourvu cette année, continuent d'exercer leurs fonctions jusqu'en l'an 7; 2°. à ce que les nominations des juges-de-peace, faites par le



directoire exécutif en vertu des loix ; aient le même effet que celles faites par le peuple. — Impression.

Le citoyen Sieyès, nommé ambassadeur près la cour de Berlin, & ayant accepté cette fonction, écrit au conseil qu'il donne sa démission comme représentant du peuple.

Le conseil renvoie à une commission un mémoire du ministre des finances sur la taxe d'entretien des routes que lui transmet le directoire exécutif.

Grégoire présente un projet de résolution tendant à ce que le conservatoire des arts & métiers soit placé à la ci-devant abbaye Saint-Martin-des-Champs.

D'après la loi de son institution, a dit le rapporteur, le conservatoire réunit les instrumens de tous les arts à l'aide desquels l'homme peut se nourrir, se vêtir, se loger, se défendre, établir des communications dans toutes les parties du globe.

Par le défaut de local, cette collection est disséminée dans trois dépôts :

Le premier est celui du Louvre : il renferme les machines que Pajot d'Ozembray avoit données à la ci-devant académie des sciences, & celles qu'y avoit ajoutées cette compagnie savante : on y a réuni la plupart des beaux modèles qui composoient la galerie des arts mécaniques de la ci-devant duc d'Orléans.

Le second dépôt est celui de la rue Charonne, composé de plus de cinq cents machines, léguées en 1783 au gouvernement par le célèbre Vaucanson, à qui la reconnaissance nationale élèvera sans doute une statue, ainsi qu'à Olivier de Serres, à Bernard Palissy ; c'est-à-dire, à ceux qui furent en France les pères de l'agriculture, de l'industrie & de la chimie.

La collection de Vaucanson renferme des machines extrêmement ingénieuses pour la préparation des matières filamenteuses, pour le cardage & la filature du coton ; le moulinage des soies, les tissus de tout genre ; des métiers à navette volante, à navette changeante, pour la fabrication des cordonnets & des rubans ; des métiers à tricôt sur chaîne, à tricôt sans envers ; des métiers pour fabriquer simultanément plusieurs pièces dans le même peigné. D'après ces modèles, quoique trop peu connus, les filatures de coton se sont déjà multipliées.

Un de ces métiers, inventé par Vaucanson dans un moment d'humeur contre des ouvriers de Lyon, esclaves de la routine, mérite d'être cité pour sa singularité. Il est tel, qu'un âne, en tournant un cabestan, faisoit mouvoir les lisses, jouer les navettes, agir le battant, & fabriquoit un droguet à fleurs dont on a conservé des pans.

Vaucanson a laissé de plus, & ceci est important, les outils propres à construire ces métiers. Rien de plus admirable par sa simplicité que la machine à faire des chaînes de fer : elle est telle, qu'un ouvrier peut, après un quart d'heure d'apprentissage, exécuter.

Le rapporteur fait sentir combien il y aura d'avantages à réunir tous ces dépôts en un seul. Il termine ainsi :

« Citoyens législateurs, en finissant ce rapport, si vous permettez à un homme qui arrive au terme de sa carrière politique de vous parler un instant de lui-même, à un homme qui a, sans relâche, combattu les oppresseurs & défendu les opprimés, à un homme qui invariable dans ses principes & sa conduite, n'éleva jamais la voix qu'en faveur de la vertu, de la liberté, de la tolérance & des arts ; je vous dirois qu'après avoir, dans l'espace de neuf ans, occupé huit ans le siège législatif, en le quittant je

conservai un tendre attachement pour des collègues avec lesquels j'ai concouru à fonder la république. L'harmonie entre les deux conseils & le directoire exécutif, l'union entre tous les citoyens, l'attachement à la constitution de l'an 3, la soumission aux lois, l'amour de la patrie, le désir de coopérer à son bonheur, tels sont les sentimens qui m'animeront toujours ; & si j'osois interpréter ceux de nos autres collègues qui, comme moi, rentrent dans la classe de simples citoyens, je n'exprimerois que faiblement ce que tous sentent avec énergie ».

Le projet de résolution est adopté.

Hier, à la fin de séance, le conseil avoit procédé à un scrutin pour la nomination de trois candidats pour la place vacante à la trésorerie ; aujourd'hui le président en proclame le résultat : les citoyens Momot & Julien Souhait ont seuls obtenu la majorité ; en conséquence, on procède à un second scrutin.

Pendant le dépouillement, Laujeac est entendu sur la vacance des places dans les tribunaux, & la suite de la discussion est ajournée.

On proclame le résultat du scrutin qui vient d'avoir lieu ; personne n'a réuni la majorité.

Le conseil procède à un troisième scrutin ; le résultat en sera publié demain.

CONSEIL DES ANCIENS.

Présidence du citoyen POISSON.

Séance du 26 floréal.

On procède au scrutin pour la nomination d'un directeur, sur la liste des candidats envoyés par le conseil des cinq-cents. Sur 163 votans, le citoyen Gémisieux a obtenu un suffrage ; le citoyen Garat en a obtenu 2 ; Brune 3 ; Daval (de la Seine-Inférieure) 7 ; Gohier 14 ; Monge 9 ; & Treillard, ministre à Rastadt, 126 : en conséquence, ce dernier est nommé directeur. Il y a eu un billet blanc.

Le conseil s'est ensuite formé en comité général, pour entendre la lecture du traité de réunion de Geneve à la république française. Ce traité, déjà approuvé par les cinq cents, a été renvoyé à l'examen d'une commission.

Bourse du 26 floréal.

Amsterd. . . . . 58 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ , 59 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ .	Montpellier. . . . . 1 p. $\frac{0}{10}$ b. 15 j.
Idem cour. . . . . 55 $\frac{1}{2}$ à $\frac{3}{4}$ , 56 $\frac{1}{2}$ .	Rente provisoire. 17 f. 50 c.
Hamb. . . . . 190 $\frac{1}{2}$ , 188 $\frac{1}{2}$ .	Tiers cons. . . . . 15 fr.
Madrid. . . . . 12 f. 25 c.	Bon 2/3. . . . . 1 f. 85 c.
Mad. effect. . . . . 15 f. 12 c.	Bon 3/4. . . . . 1 f. 83 c.
Cadix . . . . . 12 f. 25 à 30 c.	Bon $\frac{1}{2}$ . . . . . . . . . . .
Cad. effect. . . . . 15 f. 18 c.	Or fin. . . . . 106 f. 25 c.
Genes. . . . . 96 $\frac{3}{4}$ , 95 $\frac{1}{2}$ .	Ling. d'arg. . . . . 50 f. 50 c.
Livourne. . . . . 104 $\frac{1}{2}$ , 103 $\frac{1}{2}$ .	Portugaise. . . . . 97 f.
Geneve. . . . . 2 p. arg. cour.	Piastre. . . . . 5 f. 37 c.
Bâle. . . . . $\frac{1}{2}$ per., 2 per.	Quadruple. . . . . 81 f. 25 c.
Lyon. . . . . pair 10 j.	Ducat d'Hol. . . . . 11 f. 62 c.
Marseille. . . . . 1 p. $\frac{0}{10}$ b. 20 j.	Guinée. . . . . 26 f.
Bordeaux. . . . . pair 10 j.	Souverain. 34 f. 75 c. à 35 f.

Esprit  $\frac{3}{4}$ , 465 à 460 f. — Eau-de-vie 22 deg., 330 à 400 f.  
 — Huile d'olive, 1 f. 13 à 15 c. — Café Martin, 3 f. à 3 f. 10 c.  
 — Idem St-Domingue, 2 fr. 80 à 85 c. — Sucre d'Anvers, 2 f. 50 à 65 c. — Sucre d'Orléans, 2 f. 50 à 60 c. — Savon de Marseille, 1 f. 15 à 18 c. — Coton du Levant ; 2 f. à 2 f. 50 c.  
 — Coton des Isles, 2 f. 90 c. à 3 f. 50 c. — Sel, 5 f.

A. FRANÇOIS.